

LA GENÈSE, III, 1-24 : LA DÉSŒBÉISSANCE D'ADAM ET ÈVE (I)

¹ Le serpent était rusé plus que tous les animaux des champs qu'avait faits le Seigneur Dieu. Il dit à la femme : « Dieu vous a-t-il vraiment défendu de manger d'aucun arbre du jardin ? » ² La femme lui répondit : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. ³ Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point, vous n'y toucherez point, de peur de mourir. » ⁴ « Non, reprit le serpent, vous ne mourrez pas : ⁵ mais Dieu sait bien que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » ⁶ La femme, voyant que le fruit de l'arbre était bon à manger, appétissant d'aspect, et précieux pour ouvrir l'intelligence, en prit, en goûta et en présenta aussi à son mari, qui était avec elle, et il en mangea. ⁷ Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent ; ils virent qu'ils étaient nus, assemblèrent des feuilles de figuier, et s'en firent des ceintures. ⁸ Ils entendirent le bruit du Seigneur Dieu, qui passait dans le jardin à la brise du soir. L'homme et la femme se dissimulèrent au regard du Seigneur Dieu, parmi les bosquets du jardin. ⁹ Mais le Seigneur Dieu appela l'homme : « Où es-tu ? » dit-il. ¹⁰ Il répondit : « Je t'ai entendu passer dans le jardin ; j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché. » ¹¹ Le Seigneur Dieu dit : « Qui t'a révélé que tu étais nu ? Aurais-tu mangé du fruit de l'arbre dont je t'avais interdit de goûter ? » ¹² L'homme répondit : « La femme que tu as mise auprès de moi m'a présenté de ce fruit, et j'en ai mangé. » ¹³ Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Pourquoi as-tu fait cela ? » « Le serpent m'a trompée, répondit-elle, et j'ai mangé de ce fruit. » ¹⁴ Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les animaux et les bêtes des champs. Tu ramperas sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. ¹⁵ Entre toi et la femme je mettrai la haine, entre ton lignage et le sien. Celui-ci te blessera à la tête, et toi tu le blesseras au talon. » ¹⁶ Puis, s'adressant à la femme : « J'aggraverai les souffrances de ta grossesse, dit-il ; tu enfanteras dans la douleur. Cependant tes désirs se porteront vers ton mari, et il dominera sur toi. » ¹⁷ Il dit ensuite à l'homme : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé du fruit de l'arbre dont je t'avais interdit de goûter, maudit soit le sol à cause de toi. C'est au prix d'un travail pénible que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie. ¹⁸ Il te produira des épines et des chardons, et tu mangeras de l'herbe des champs. ¹⁹ C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras le pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu as été tiré ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » ²⁰ Adam donna à sa femme le nom d'Ève, parce qu'elle a été la mère de tous les vivants. ²¹ Le Seigneur Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, dont il les revêtit. ²² Le Seigneur Dieu dit : « Voici l'homme devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Maintenant prenons garde qu'il n'étende la main et ne prenne aussi du fruit de l'arbre de vie, qu'il n'en mange et ne vive éternellement. » ²³ Le Seigneur Dieu l'expulsa du jardin d'Éden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été tiré. ²⁴ Après avoir chassé l'homme, il posta à l'orient du jardin d'Éden les chérubins armés d'un glaive à lame flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie.

1^{er} extrait. – Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*, XIX^e s.

Parmi tous les animaux, il s'en trouvait un qui s'attacha plus que tous les autres à Ève ; c'était une bête extrêmement familière, enjouée et docile ; je n'en connais aucune à quoi je puisse la comparer. Cette bête était en effet toute lisse et mince, comme si elle n'avait pas d'os, ses pattes de derrière étaient courtes et elle marchait debout. Sa queue pointue traînait sur le sol, et elle avait de petites pattes courtes, très haut, près de la tête. Sa tête était ronde et exprimait une ruse remarquable : cette bête avait une langue fine toujours en mouvement. La couleur de son ventre, de sa poitrine et de sa gorge était à peu près blanc jaunâtre, et tout son dos était tacheté de brun, presque comme une anguille. Cette bête avait environ la taille d'un enfant de dix ans. Elle tournait toujours autour d'Ève, si docile et folâtre, si agile et si curieuse de tout et de rien qu'Ève éprouvait beaucoup de plaisir en sa compagnie. Mais pour moi, cette bête avait je ne sais quoi d'effrayant, et je la vois toujours aussi distinctement. Je n'ai pas vu qu'Adam ou Ève l'aient touchée. Il y avait avant le péché une grande distance entre l'homme et les animaux et je n'ai jamais vu nos premiers parents toucher un animal ; et

si les animaux étaient plus confiants envers l'homme, ils n'en restaient pas moins à l'écart.

Lorsqu'Adam et Ève revinrent à l'endroit lumineux, une silhouette éclatante, comme celle d'un homme majestueux aux cheveux blancs étincelants, vint à eux et sembla leur donner tout ce qui les entourait, leur désignant tout en quelques mots, et aussi leur ordonner quelque chose. Ils n'avaient nulle crainte, mais écoutaient avec candeur. Lorsque cette silhouette disparut, ils parurent plus satisfaits, plus heureux, ils semblaient mieux comprendre et découvrir un ordre plus grand en toutes choses ; et ils en éprouvaient une très vive reconnaissance, mais Adam plus qu'Ève, qui pensait à son bonheur et à ces choses plus qu'à la reconnaissance, car elle n'était pas aussi tournée vers Dieu qu'Adam, son âme se penchait plus vers la nature. Je crois qu'ils se sont promenés trois fois dans le Paradis.

Puis je vis Adam sur la colline lumineuse où il avait été plongé dans le sommeil, lorsque Dieu tira la femme de son côté : il rendait grâce et s'émerveillait. Il se tenait tout seul sous les arbres. Quant à Ève, je la vis s'approcher de l'Arbre de la Connaissance, comme si elle voulait se tenir près de lui. La bête était de nouveau près d'elle, encore plus folâtre et plus agile : Ève fut toute conquise par le serpent et se complut particulièrement en sa compagnie. Alors le serpent grimpa dans l'Arbre, assez haut pour que sa tête fût à la hauteur de celle d'Ève ; il s'agrippa au tronc avec ses pattes et, tournant la tête vers Ève, il lui parla. Il lui dit que si Adam et elle mangeaient de ce fruit de l'Arbre, ils deviendraient libres et ne seraient plus des esclaves ; qu'ils connaîtraient la façon dont ils se multiplieraient.

Adam et Ève avaient déjà reçu de Dieu l'ordre de se multiplier. Mais j'appris qu'ils ne connaissaient pas les desseins de Dieu à ce sujet, et que, s'ils les avaient sus et avaient néanmoins péché, la Rédemption eût été impossible.

Dès lors, Ève ne cessa de penser à ce que lui avait dit la bête, et elle s'enflamma du désir d'en savoir plus ; il se passa en elle quelque chose qui l'abaissait, et j'en frémis. Alors elle se tourna vers Adam, qui se tenait paisiblement sous les arbres, et l'appela, et il vint ; Ève courut à lui, puis fit demi-tour ; il y avait en elle une hésitation et un trouble. Elle marcha, comme si elle voulait dépasser l'Arbre, mais elle s'en approcha, du côté gauche, et se tint derrière le tronc, recouverte de ses longues feuilles tombantes.

L'Arbre était plus touffu au sommet, et ses longues branches flexibles recouvertes de feuilles retombaient jusqu'à terre. À l'endroit où se tenait Ève, un fruit particulièrement beau pendait.

Lorsqu'Adam arriva près d'elle, Ève lui prit le bras et lui fit part de ce qu'avait dit cette bête qui parlait, et Adam écouta aussi. Lorsqu'Ève prit le bras d'Adam, c'était la première fois qu'elle le touchait ; lui ne la toucha pas, mais tout devint plus obscur autour d'eux.

Je vis que la bête montrait le fruit sans oser toutefois le cueillir pour Ève. Mais lorsqu'Ève convoita le fruit, la bête le cueillit et le lui tendit ; c'était le fruit d'une grappe de cinq, le plus beau, celui qui se trouvait au milieu des autres.

Je vis alors qu'Ève s'approcha d'Adam avec le fruit et le lui donna, et que sans son consentement à lui, il n'y aurait pas eu de péché. Je vis que le fruit semblait s'ouvrir dans la main d'Adam, qui parut y voir des images. C'était comme s'ils avaient révélation de ce qu'ils devaient ignorer. L'intérieur du fruit était couleur de sang et parcouru de veines. Je vis qu'Adam et Ève s'obscurcissaient et qu'ils se tassaient dans leur taille. L'éclat du soleil sembla se ternir. La bête sauta de l'arbre et je la vis s'enfuir à quatre pattes. Mais je n'ai pas vu qu'Adam et Ève aient mangé le fruit avec leur bouche, comme nous faisons : le fruit disparut entre eux.

Je vis qu'Ève avait déjà péché lorsque le serpent était dans l'Arbre, car elle lui avait remis sa volonté. Je compris à ce sujet quelque chose que je suis incapable d'exprimer en paroles : c'était comme si le serpent représentait la forme, le symbole de leur volonté, comme celui d'un être par lequel ils pouvaient tout faire et tout atteindre. Et Satan se glissa en cela.

Le péché ne se trouva pas accompli par le seul usage du fruit défendu ; ce fruit renferme en soi la faculté d'une reproduction tout arbitraire, reproduction dans l'ordre des sens, qui sépare de Dieu : il est le fruit de cet arbre qui plonge ses branches dans la terre pour se reproduire en poussant ainsi de nouveaux surgeons, ceux-ci se multipliant à leur tour de la même façon, même après la chute. Aussi, ayant consommé ce fruit dans la désobéissance, l'homme se sépara de Dieu, et la concupiscence s'implanta en lui, et par lui dans toute la nature

humaine. Cette usurpation des propriétés du fruit eut en l'homme, qui voulut ainsi satisfaire son désir propre, de funestes conséquences : la division, la déchéance de la nature, le péché et la mort.

Après la création d'Ève, Dieu avait accordé à Adam une bénédiction porteuse d'une faculté permettant à l'homme de se reproduire dans la sainteté et la pureté ; cette bénédiction fut retirée à Adam à cause de l'usage qu'il fit du fruit défendu, car je vis le Seigneur passer derrière Adam lorsque celui-ci quitta sa colline pour rejoindre Ève et lui retirer quelque chose : et il me sembla que le Salut du monde devait sortir de ce que Dieu avait repris à Adam.

2^e extrait. – Antoinette BOURIGNON, *Le nouveau ciel et la nouvelle terre*, 1679.

177. L'homme n'avait nuls ennemis sinon le Diable, qui enrageait de déplaisir de voir que Dieu avait créé l'homme pour prendre ses délices avec lui, et qu'il l'avait déchassé de son trône et de sa compagnie pour y placer l'homme en son lieu. Il avisa tous les moyens pour voir par lequel il pourrait pervertir l'homme et le retirer de son Dieu. Il tâcha premièrement de corrompre la volonté d'Adam et d'Ève, afin qu'ils eussent sortis de la dépendance de Dieu, si avant qu'Adam commença à chanceler, doutant s'il voulait quitter la dépendance de Dieu, pour savoir le bien et mal, et devenir comme Dieu soi-même. Voilà sitôt la volonté d'Adam corrompue et tombée en déloyauté à l'endroit de son Dieu, par sa pensée seulement.

178. Mais le Diable voulant achever son entreprise et faire tomber Adam pleinement dans la désobéissance de son Dieu extérieurement aussi bien qu'intérieurement, il se servit d'une bête, laquelle était le plus approchante en ressemblance à l'homme : laquelle on appelle *Serpent*. Il ne faut pas s'imaginer que le serpent était une bête infâme comme nous la voyons à présent, car le serpent a été en sa création la plus belle de toutes les bêtes, et le plus agréable de tous les animaux, qui approchait en forme et en figure la nature humaine, avait pieds et mains, et parlait comme les hommes : parce que Dieu l'avait créé pour le plaisir de l'homme par-dessus toutes les bêtes : et fort approchant de la figure de l'homme, marchant droit, la tête en haut comme les hommes, en rien dissemblable à lui, sinon en ce qu'il n'avait point d'âme divine ni de libre volonté, mais soumise à l'homme, tout de même que les autres animaux. Ce que le Diable voyant, il s'avisait de se servir de ce serpent comme d'un instrument le plus propre pour séduire nos premiers Parents : parce que la ressemblance engendre l'amour et la privauté. Ce serpent était familièrement conversant avec notre mère Ève.

179. Le Diable parla à elle par l'organe de ce Serpent : parce que lui, étant seulement un Esprit, il ne se pouvait palpablement faire entendre sinon de pensées, lesquelles se pouvaient bientôt évanouir de l'Esprit d'Adam, ainsi qu'elles y étaient entrées ; et en voulant l'induire à une entière désobéissance à la volonté de Dieu, il se devait nécessairement servir de quelque corps matériel pour le tromper par des paroles intelligibles, et lui faire aussi enfreindre le commandement extérieur que Dieu lui avait fait de ne pas manger du fruit d'un certain arbre. Et comme ce serpent était le plus liste et adroit instrument pour avoir ascendant sur nos premiers parents, le Diable entra en lui et parla par cet organe à notre Mère Ève, lui montrant la beauté de ce fruit défendu, l'assurant qu'il était très délicieux, en outre qu'il avait en soi la vertu de science, par laquelle ils sauraient toutes choses et connaîtraient le bien et le mal, voire qu'ils seraient comme des Dieux. Ce qui charma aussitôt la volonté d'Ève et la porta à manger de ce fruit défendu. Et comme elle avait aussi de l'ascendant sur son mari encore davantage que le serpent en avait sur elle, il acquiesça aussitôt à sa volonté, à cause qu'on fait toujours volontiers la volonté de ce qu'on aime. En sorte qu'Adam prit de sa femme le fruit défendu et en mangea, et sitôt fut saisi de la mort et sentit la malédiction où sa désobéissance l'avait réduit. Il se repend, il est confus de se voir si infâmement couvert d'un corps mort, si laid et misérable, où il avait vu auparavant ce même corps si beau, si clair, agile et subtil. Il fuit : il se cache, et prend des feuilles pour le couvrir.

180. L'on pourrait demander si le Diable avait lors quelque puissance sur le serpent pour entrer en lui et faire tomber notre Mère Ève ? À quoi je répondrais que le Diable n'a de soi aucune puissance sur aucune chose, quelle qu'elle soit, sinon sur sa propre volonté ; mais il avait déjà gagné la volonté de nos Parents auparavant qu'il eût aucun pouvoir sur le serpent. Adam étant tombé de volonté en la désobéissance de son Dieu, avait déjà corrompu les volontés de tous les animaux avec la sienne ; et sitôt qu'il eût désobéi à Dieu matériellement, il corrompait aussi son corps matériel, avec les corps de toutes les autres créatures qui lui étaient soumises. Tout

cela a suivi l'ordre de la volonté d'Adam. Car à mesure que sa volonté se retirait de celle de Dieu, au même instant la volonté des bêtes et des autres créatures se retirait de la sienne, et donnait lieu au Diable. En cette sorte le serpent lui donna sa volonté aussitôt qu'Adam eût donné le consentement de sa pensée à celles que le Diable lui suggérait en l'esprit.

3^e extrait. – Antoinette BOURIGNON, *L'Antéchrist découvert*, 1681.

80. Lorsque le Diable a vu que Dieu avait créé l'homme pour prendre ses délices avec lui, et l'avait fait plus parfait que cet Ange rebelle n'avait jamais été, il a conçu une haine et rage à l'encontre de lui : pour cela a-t-il ramassé toutes ses ruses et puissances pour lui faire la guerre, et empêcher qu'il n'arrivât jamais à la fin pour quoi Dieu l'avait créé, enviant le bonheur qui lui devait arriver, duquel il se trouvait frustré par son orgueil.

81. C'est pourquoi sitôt qu'il vit le Monde créé et l'homme formé si beau et parfait, il ne perdit pas de temps, tournoyant aux environs pour découvrir par quels moyens il le pourrait détourner de Dieu ; et lorsqu'il vit que Dieu lui avait donné une Femme pour se joindre à lui, le Diable pensa qu'il pourrait facilement gagner l'homme à soi par le moyen de ladite femme, qu'il aimait comme un membre de son propre corps. Et comme la femme était aussi conversant avec Dieu, le Diable n'avait pas aussi de pouvoir sur elle : il s'avisa d'entrer dans le serpent, et de par icelui approcher Ève, qui aimait cette bête comme un animal qui lui était semblable, avec lequel elle se jouait et prenait ses récréations. Ce que le Diable épiait, en sachant bien que la ressemblance engendre l'amour ; et que la familiarité est toujours autorisée de cette ressemblance. Et cette familiarité qu'avait le serpent avec notre Mère Ève fit prendre au Diable la hardiesse de lui parler par l'organe de cette bête, ayant cependant à demi gagné la volonté de nos premiers Parents par des spéculations d'esprit, leur faisant voir en pensée l'état glorieux dans lequel Dieu les avait créés, et toutes les beautés du monde qui leur était assujetties, et la bonté et faveur des fruits qui servaient à leur nourriture.

82. Il leur fit tout premier désirer d'avoir encore plus de grâces et de puissance qu'ils n'avaient ; et, par ses tentations intérieures, il accroissait leurs désirs de plus en plus ; tantôt par la considération que Dieu était beaucoup plus parfait qu'eux, désirant d'arriver à la même perfection que lui ; tantôt par la curiosité de savoir pourquoi Dieu avait défendu de ne pas manger d'un seul arbre, en permettant de manger de tous les autres : et ainsi la volonté d'Adam était chancelante. Car si Adam n'eût pas donné consentement à ces pensées, le Diable ne pouvait avoir de puissance sur le serpent ni aucunes autres créatures : parce que tout ce que Dieu avait créé était très bon et ne pouvait malfaire sinon par le consentement de l'homme : mais sitôt qu'Adam eut donné entrée en son entendement aux curiosités et à la complaisance de tant de belles créatures, il [Adam] glissa par ce moyen la malignité dans le Serpent et les autres bêtes : car à mesure que la volonté d'Adam s'est retirée de la dépendance de Dieu, à mesure le mal s'est fourré dans toutes les Créatures que Dieu lui avait assujetties : et lorsqu'il eut pleinement acquiescé à la volonté du Diable, et enfreint effectivement le commandement de Dieu, cette malédiction fut sur toutes les bêtes, les plantes et les éléments, voire sur son propre corps et esprit.

83. Cela n'arriva pas si subitement comme l'on s'imagine : car Adam fut longtemps dans le Paradis terrestre sans être infidèle à son Dieu : mais par les continuelles suggestions de Satan, il acquiesça à la fin à la volonté, et donna son plein consentement à enfreindre le commandement de Dieu sous espoir qu'il deviendrait comme Dieu, ainsi que le serpent avait persuadé à Ève, et elle à son mari Adam. Et pour confirmer leurs mauvaises volontés, ils prirent aussi extérieurement du fruit de l'arbre duquel Dieu avait défendu de ne manger ; et en mangèrent tous deux : par où fut perdue toute l'humaine race : parce que tous les hommes qui ont été, sont, et seront, étaient tous dans Adam ; et partant sont tous tombés en lui.

84. Mais le Diable n'a pourtant su avoir sous son domaine tous les hommes : car la Parole de Dieu s'est adressée à Adam pour le rappeler de son égarement, lui demandant : *Où es-tu ?* afin de le faire retourner en soi-même, et voir en quel état il s'était réduit. Et sitôt qu'Adam eut répondu : *Me voici, Seigneur*, avec un regret et extrême confusion, il reçut pardon de son péché moyennant de faire quelque temps de Pénitence, qui est durant le cours de cette misérable vie mortelle, en laquelle tous les hommes entrent pour satisfaire à la Justice de Dieu, lequel par sa miséricorde changea la damnation et la peine éternelle dans une peine temporelle, pardonnant ainsi à tous les hommes plus favorablement qu'il n'avait fait à tous les Diables.

85. Ce qui renforça la haine et la jalousie du Diable à l'encontre de l'homme, lui faisant plus cruelle guerre qu'auparavant ; et anima tous les éléments et autres créatures de sa malice, pour par icelle nuire et grever à l'homme, et l'induire à toutes sortes de maux.

4^e extrait. – Antoinette BOURIGNON, *Le témoignage de vérité*, 1682.

271. Dieu ne se pouvait faire voir et entendre à Adam sans prendre un corps humain comme lui ; puisque la divinité est invisible et incompréhensible. Il ne pouvait *prendre ses délices avec les hommes* à moins que de se faire homme comme eux : vu qu'il n'y a point de plus parfait plaisir que celui qu'on prend avec son semblable. Et l'homme ne se pouvait connaître semblable à Dieu, car il s'en eût glorifié, comme a fait Lucifer. Et il devait cependant s'entretenir avec Dieu comme l'ami avec son Ami : vu qu'il était créé à ces fins. C'est pourquoi Dieu s'accommodant à la portée de cette nature humaine, il a voulu prendre un corps glorieux, lequel il créa hors d'Adam, en son état glorieux, comme il forma la femme hors de lui après son péché. Et Dieu appela son Fils bien-aimé ce corps glorieux qu'il avait fait naître hors d'Adam afin de prendre ses délices avec les Enfants des hommes.

272. Je crains que ces vérités ébranleront les sages Théologiens, lesquels n'ont jamais ouï parler de ces choses, quoiqu'elles soient très véritables. Car qui peut douter que c'était ce corps glorieux de Jésus Christ qui parlait avec Adam dans le paradis terrestre ? Puisqu'icelui dit *qu'il entendait Dieu se promener: mais qu'il était honteux, et s'en alla cacher entre les bois à cause de sa nudité*. Peut-on dire que Dieu se promène quelque part lorsque véritablement il contient tout en soi ? Ou qu'il a des pieds pour se promener sur la terre ? Ce serait une grande erreur, vu qu'il est pur esprit. Pendant qu'on voit par les Écritures qu'il a parlé à Moïse et à tant d'autres Prophètes. Même on dit que *Moïse le vit par derrière*. Ce qui ne pourrait être véritable si Dieu n'aurait point pris de corps humain pour lui servir d'organe à traiter avec les hommes. [...] Dieu pouvait bien traiter avec l'âme des hommes, vu qu'icelle est Divine et créée à son image. Et cette petite partie de la Divinité [l'âme humaine] pouvait bien entendre la grande portion de cette Divinité [Dieu tout entier]. Mais le corps de l'homme et ce qu'il a de matériel en soi ne peut entendre de Divinité. C'est pourquoi l'homme ne pouvait prendre pleinement ses délices avec Dieu si Dieu n'eût pas pris une forme humaine semblable à l'homme. L'âme et l'esprit d'icelui pouvaient bien se délecter en Dieu, mais nullement son corps et les cinq sens d'icelui.

273. C'est pourquoi Dieu voulant donner à l'homme un plein et parfait contentement en son corps et en son esprit, il a voulu prendre un corps humain pour converser familièrement avec l'homme. Et cela, dès l'instant de sa création. Et cette conversation eût duré éternellement si l'homme n'eût pas péché. Mais puisque l'homme avait abandonné l'Amour qu'il devait à son Dieu pour porter son amour aux créatures, il a justement mérité que Dieu l'ait abandonné et privé de sa sainte conversation : parce qu'il n'y a point d'amour parfait s'il n'est réciproque de l'objet qu'on aime. C'est pourquoi Dieu a caché ce corps glorieux qu'il avait pris hors d'Adam jusqu'à ce que l'homme volontairement retourne à lui et le cherche de tout son pouvoir. Et lorsqu'il sera délivré de toute l'affection qu'il porte aux créatures pour aimer Dieu seul, il retrouvera cet agréable entretien avec Dieu visiblement et sensiblement, comme avait Adam durant son état d'innocence.

5^e extrait. – Johannes GREBER, *La communication avec le monde spirituel*, 1932.

La description biblique du paradis, qui le présente comme un beau jardin sillonné de fleuves, planté d'arbres et de fleurs, rempli de fruits, vous a donné l'idée de situer ce lieu sur la terre¹. Vous ignorez que tout ce que vous voyez sur votre terre sous une forme matérielle existe dans les sphères de l'au-delà sous une forme spirituelle. Il y a là-bas des formes, des demeures, des rivières, des arbres, des bois, des fleurs, des fruits, des aliments, des boissons, de l'or, des pierres précieuses, des montagnes, des vallées, de la musique, des chants, des parfums, des couleurs et des sons. La Bible confirme fréquemment mes dires. Elle décrit la cité de Dieu

¹ « Adam et Ève furent envoyés sur la Terre, dans un endroit spécial au Pôle Nord qui, au jugement prochain, se trouvera au centre de la France » (Sédir, *La vie inconnue de Jésus-Christ*).

comme entourée de murailles percées de portes (Apoc. 21 : 10). Il y a, dit-elle, des pièces d'eau, des fleurs épanouies, d'innombrables choses belles et précieuses qui réjouissent le cœur. Vous donnez à cette description une signification symbolique et imagée. Or tout cela est la réalité et non une simple image. [...]

La forme la plus parfaite du corps n'est pas sa forme matérialisée, mais sa forme spirituelle. Le corps spirituel l'emporte en beauté sur le corps matériel (Cor. 14 : 40). Le joyau spirituel est supérieur en beauté à la pierre précieuse matérielle. L'or spirituel dépasse largement en valeur l'or matériel. L'or et les gemmes, qu'ils soient sous une forme matérielle ou spirituelle, ne sont que du fluide merveilleusement préparé, qui est présent dans un cas dans un état condensé, et dans l'autre cas dans un état non condensé. Ceci peut vous sembler difficile à comprendre, à cause de vos notions et de vos concepts qui se limitent à l'univers matériel. Vous vous représentez mal ce qui est spirituel ou dans un état éthéré. Dans votre jeunesse vous n'avez jamais été orientés dans ce sens. Mais les clairvoyants, dont la vision spirituelle leur permet de voir ce qui est éthéré, peuvent parfaitement comprendre ce que je viens de dire. Ils comprendront également que la description du paradis, avec ses arbres, ses plantes, ses fruits et ses fleuves, présente une sphère spirituelle, c'est-à-dire un environnement spirituel. Dans votre propre cas, ce que vous expérimentez, ce que vous voyez et entendez dans vos rêves, vous ne le percevez pas physiquement, mais cela vous apparaît sous une forme et un aspect spirituels.

*

C'est dans un environnement spirituel, dans la sphère spirituelle du paradis, que les suiveurs de la révolte des Esprits furent relégués. Il ne s'agissait pas tellement de les punir que de les mettre à nouveau à l'épreuve. Ce fut un acte de justice et de bonté de la part de Dieu, qui donna à ses Esprits une chance de se racheter. Il s'agissait de suiveurs, et leur péché n'était pas le fait d'une volonté entièrement mauvaise et corrompue. Leur faute était due à une faiblesse passagère et à l'influence néfaste des séducteurs. Extérieurement, ils avaient participé à cette défection, à cette séparation d'avec Dieu. Mais leur cœur était partagé entre le Christ et Lucifer, comme cela se produit encore de nos jours chez tant de personnes. Ils penchaient pour ainsi dire des deux côtés. La justice de Dieu exigeait une prise de position claire de leur part. En les plaçant dans la sphère paradisiaque, Dieu leur allouait une sorte de zone neutre, où ils avaient tout le loisir de prendre une décision. Faire un choix aurait été pour eux une chose évidente s'ils avaient possédé les mêmes facultés spirituelles qu'auparavant, quand ils résidaient dans le royaume de Dieu. Mais ce n'était plus le cas. Comme je te l'ai enseigné en te parlant des lois de l'énergie fluide, dès qu'un esprit ressent une opposition vis-à-vis de Dieu, cela entraîne un changement de son corps fluide, qui en est souillé. Le corps spirituel perd alors sa nature purement éthérée, il s'obscurcit et subit une certaine condensation. Cette transformation diminue non seulement l'intelligence, mais prive l'esprit du souvenir de son existence passée.

Les Esprits relégués dans la sphère paradisiaque avaient donc perdu le souvenir de toutes les splendeurs vécues avant leur défection dans le royaume de Dieu. Sans cela, la mise à l'épreuve de ces Esprits dans le paradis aurait été impossible. En effet, le souvenir du bonheur passé et la comparaison avec la situation du moment n'aurait pas laissé de place à l'hésitation ou à une prise de position. Mais, ni le souvenir des splendeurs passées, ni celui de la révolte, ni celui du combat entre les Esprits, ni celui de leur propre défection, n'étaient présents dans leur mémoire. Ils ne connaissaient que leur existence du moment, comme vous autres vous ne connaissez que votre vie actuelle, sans vous souvenir de vos incarnations et de vos existences précédentes. La plupart des hommes s'imaginent que leur naissance correspond à leur première vie. Ils ne se souviennent plus de leur ancien séjour auprès de Dieu, ni des incarnations successives de leur esprit. Peu d'entre eux possèdent le sentiment diffus d'avoir déjà vécu autrefois.

Le test donné aux Esprits dans le Paradis consistait à respecter une interdiction de Dieu dont ils ne comprenaient pas la raison. La Bible vous présente cette interdiction par l'image d'un fruit défendu. Cette interdiction s'appliquait à tous les suiveurs qui, comme Adam, étaient tombés. Ces suiveurs séjournaient avec Adam dans la même sphère spirituelle, et leur corps fluide était de la même nature que le sien. Aussi bien les armées célestes fidèles à Dieu que les puissances des ténèbres se pressaient autour d'Adam et des autres Esprits. Les amis de Dieu les encourageaient à persévérer et à respecter l'interdiction faite par Dieu. Les puissances du mal ne ménageaient pas leurs efforts pour les persuader du contraire, par des interventions

mensongères mais alléchantes qui présentaient le mépris de l'interdiction comme la meilleure option. Il s'agissait de la même lutte qui fait rage dans chaque individu encore de nos jours. D'une part, le démon insinue ses promesses illusoires et fait miroiter que la violation de la loi divine est plus avantageuse que l'obéissance. D'autre part, la voix intérieure du bien exhorte, avertit et supplie de ne pas céder au mal. C'est à l'homme de décider quelle route il veut prendre.

Si, dans votre vie terrestre, vous voulez rallier la masse du peuple à vos idées, vous cherchez en priorité à attirer les célébrités qui ont la faveur du peuple. Ces célébrités populaires adoptent des attitudes et des opinions qui sont copiées et suivies par un grand nombre de personnes. Ainsi, parmi la foule des Esprits du paradis, Adam, l'ancien prince céleste, occupait une place éminente en raison de ses grandes facultés spirituelles. Sa prise de position vis-à-vis de l'interdiction de Dieu était donc capitale aux yeux des autres Esprits. Voilà pourquoi les puissances du mal s'employèrent à le faire chuter en premier. Dans ce but, elles firent appel à l'esprit féminin qui avait été créé comme le « dual » d'Adam, et que votre Bible appelle Ève. Ève succomba aux sollicitations du mal et provoqua également la chute d'Adam, et son exemple fut suivi par les autres Esprits séjournant dans la même sphère paradisiaque.

Par cette deuxième chute dans le péché, Adam et les autres devinrent la proie du mal ; par conséquent, ils se retrouvèrent presque au même niveau que Lucifer. Ils furent précipités du paradis vers l'abîme des ténèbres. Lucifer était à présent devenu le prince de ces Esprits. Dans son royaume, il était le seul maître. Il est vrai que Lucifer ne pouvait pas échapper à la toute-puissance divine et qu'il devait la respecter. Cependant, à l'intérieur de son royaume, il possédait une liberté totale pour exercer ses droits souverains sur ceux qui étaient devenus librement ses sujets.

Ce fut là une terrible conséquence de la justice divine, qui châtia ainsi les coupables en les livrant entièrement au pouvoir de Lucifer. Il avait désormais le droit de traiter à sa guise tous ceux qui s'étaient ralliés à lui. Le point de non-retour était atteint. Rien, pas même un repentir tardif, n'aurait pu les libérer. Ils étaient irrémédiablement tombés sous la coupe du prince de l'enfer. C'est la dette à laquelle Paul fait allusion dans ses épîtres (Col. 2 : 13-14), et dont il dit qu'elle avait provoqué la « mort » de ceux qui avaient péchés.

Il se passe la même chose dans vos nations terrestres. Quiconque devient le citoyen d'un pays doit se soumettre aux autorités de ce pays, et il ne peut pas repasser la frontière sans permission. Si le pays en question entre en guerre, il n'est jamais autorisé à passer à l'ennemi. Dans le fief de Lucifer, en état de guerre permanente contre le royaume de Dieu, il était hors de question que Lucifer laisse un de ses vassaux retourner dans ce royaume. Pour citer un autre exemple, je voudrais te dire que quiconque s'engage dans la légion étrangère est obligé d'y rester, même s'il change d'avis plus tard à cause de la dureté de la vie qu'il doit mener dorénavant. S'il cherche à s'évader, les légionnaires le poursuivront. S'il est repris, son sort s'en trouvera aggravé. Il ne pourra pas retrouver son ancien mode de vie qu'il a abandonné volontairement.

Le royaume de Satan était une sorte de légion étrangère. Celui qui y entrait ne pouvait plus faire marche arrière. Un abîme infranchissable séparait le pays des ténèbres du royaume de Dieu. Aucun pont ne permettait de passer d'une rive à l'autre. Le pont fut construit plus tard par la Rédemption apportée par le Christ, qui enseigne la même vérité dans la parabole du riche et du mendiant Lazare, dans laquelle Abraham dit : *Entre nous et vous un grand abîme a été fixé, afin que ceux qui voudraient passer d'ici chez vous ne le puissent pas, et qu'on ne traverse pas non plus de là-bas chez nous* (Luc 16 : 26).

En prenant un troisième exemple, considérons le destin d'un soldat qui, pendant une guerre déserte, et passe à l'ennemi. Même si ensuite il regrette amèrement sa désertion, comme il ne peut pas revenir dans sa patrie, il ne sera pas libéré.